

Charles Delattre (U. Paris Ouest Nanterre)
Antoninus Liberalis
2000 + 500 word bibliographic essay

Le *Recueil de métamorphoses* (Συναγωγή μεταμορφώσεων) d'Antoninus Liberalis est un ensemble de quarante-et-un petits chapitres, en grec. Chaque chapitre est composé d'un récit exclusivement en prose, centré sur un personnage ou un groupe de personnages, et s'achève généralement par la métamorphose de ces derniers. Cette unité thématique, malgré la diversité des récits, justifie le titre donné par la tradition manuscrite au recueil.

I. Definition of the text

En fait de tradition manuscrite, un seul manuscrit nous transmet la *Synagoge* d'Antoninus Liberalis : le *Palatinus Graecus* 398. Ce manuscrit est remarquable à deux titres. Tout d'abord, il est le seul témoin, outre Antoninus Liberalis, des *Erotika Pathemata* de Parthénios de Nicée et du *De fluviis* du pseudo-Plutarque. Ensuite, son copiste est identifié comme le Copiste I d'une partie de la *Collectio philosophica*, un ensemble de manuscrits composé selon toute vraisemblance dans la deuxième moitié du IX^e s. dans un scriptorium de Constantinople, pour un commanditaire désireux de posséder des œuvres de Platon et de ses commentateurs¹. En l'absence de toute tradition indirecte, la présence dans le manuscrit du texte d'Antoninus Liberalis pose des questions qui en orientent l'interprétation, voire l'édition. Le manuscrit constitue en effet un contexte de lecture et de réception particulier dont on ne peut isoler le texte sans précaution.

Les trois textes mythographiques du manuscrit ont été sélectionnés par le copiste (ou son commanditaire) en raison de ressemblances formelles et ont été copiés à la suite, la *Synagoge* d'Antoninus Liberalis arrivant en dernier (ff. 189r-208v). Dans les trois cas, le texte est un recueil de chapitres ; il possède une unité thématique qui lui est propre ; il comporte des marques de renvoi à des auteurs (ιστορεῖ X / ἡ ἱστορία παρὰ X) introduisant ou clôturant chaque chapitre. L'ensemble du manuscrit, qui contient également des textes paradoxographiques, géographiques et pseudo-épistolaires, est lui-même clairement organisé comme une compilation, caractéristique de la culture byzantine de la συλλογή définie par P. Odorico². Mais le *Palatinus Graecus* 398, par la nature des textes qu'il transmet, constitue un *unicum* en comparaison avec la thématique philosophique imprégnée de platonisme du reste de la production du Copiste I. Le commanditaire, lecteur potentiel du texte d'Antoninus Liberalis, reste donc sans identification certaine.

La *Synagoge* est restée largement inconnue jusqu'à la Renaissance, même si d'autres parties du manuscrit ont été copiées (textes géographiques du Vatopedinus 655, du XIV^e s.). L'acquisition du manuscrit par Jean Stojkovic (dit Jean de Raguse) et son transfert à Bâle en 1443 changent la donne. Trente ans après les *Erotika Pathemata* et le *De fluviis*, édités par J. Cornarius en 1531 et 1533 chez Froben à Bâle, G. Xylander publie l'*editio princeps* d'Antoninus Liberalis, toujours à Bâle, chez Thomas Guarini, en 1568. Cette édition est elle-même reprise et augmentée régulièrement, soit de façon isolée (Th. Muncker, Amsterdam, 1675 ; H. Verheyck, Leyde, 1774), soit en association avec d'autres textes du corpus mythographique (Th. Gale, *Historiae Poeticae Scriptores Antiqui*, Paris, 1675 ; A.

¹ Voir en dernier lieu F. Ronconi, "La collection brisée. Pour une étude des milieux socioculturels liés à la « collection philosophique », in P. Odorico (éd.), *La face cachée de la littérature byzantine. Le texte en tant que message immédiat*, EHESS, 2012, p. 137-166. Ronconi identifie le cercle de Léon le Mathématicien comme un destinataire probable des manuscrits du Copiste I.

² P. Odorico, "Cultura della συλλογή", *Byzantinische Zeitschrift*, n° 83, 1990, p. 1-21 ; P. Van Deun & C. Macé (eds.), *Encyclopedic Trends in Byzantium?*, coll. Orientalia Lovaniensia Analecta, n° 212, Louvain, Peeters, 2011.

Westermann, *ΜΥΘΟΓΡΑΦΟΙ. Scriptorum poeticae historiae Graeci*, Brunswick, 1843 ; E. Martini, *Mythographi Graeci*, Leipzig, 1896). L'édition scientifique qui sert aujourd'hui de référence est celle de M. Papatomopoulos aux Belles Lettres (1968), et le texte est aujourd'hui accessible en plusieurs traductions (anglais, français, allemand, espagnol, etc.). La *Synagoge*, qui a longtemps servi de source pour les dictionnaires de mythologie, offre également un point de comparaison pour des analyses de détail concernant les *Métamorphoses* d'Ovide. Des études partielles de la *Synagoge* trouvent donc fréquemment leur place dans la bibliographie ovidienne.

II. Date and Authorship

Le nom de l'auteur est donné deux fois dans le *Palatinus Graecus* 398, au début et à la fin du texte. C'est un nom d'origine latine, transcrit en capitales grecques et partiellement décliné³. Le *nomen* Antoninus est attesté dès le I^{er} s., et devient particulièrement fréquent aux II^e et III^e s. de notre ère. Le *cognomen* Liberalis n'est pas rare non plus, et on le trouve dans toutes les couches de la société romaine⁴.

On ne peut donc se reposer que sur le texte pour en savoir plus sur son auteur. C'est à l'évidence un lettré, qui maîtrise les codes de l'écriture érudite. Si sa syntaxe ne présente pas de difficulté, il utilise un vocabulaire parfois recherché, emprunté à la poésie classique et hellénistique ou créé sur leur modèle⁵. On s'accorde généralement à le dater du II^e s. ou du III^e s. de notre ère, sans qu'il soit possible de préciser davantage. Mais est-il un Grec qui possède la citoyenneté romaine, comme Plutarque ? Un Romain qui maîtrise la langue et la culture grecque, comme Cornutus, Musonius Rufus, ou même Marc Aurèle ? Voire un habitant de l'empire, ni grec ni romain, mais maîtrisant les codes et les usages de l'une ou l'autre culture ? Il est impossible de le dire avec certitude.

III. Description

Le titre donné par le manuscrit au texte est en même temps une définition : il s'agit d'une *Synagoge* (συναγωγή), ce qui met l'accent sur le travail de compilation opéré par l'auteur. La rédaction en chapitres clairement distincts le souligne aussi : le manuscrit met en valeur la nature compilatoire du texte en insérant des titres en marge et en ajoutant des références (ιστορεῖ...) dans les en-tête ou les pieds de page, pour 34 chapitres sur 41. Cependant le terme *synagoge* peut s'appliquer autant à une collection d'extraits (ἐκλογή) qu'à une recomposition personnelle⁶ : le travail de réécriture, à la fois stylistique et thématique, ne doit pas être minoré chez Antoninus Liberalis.

Le copiste du manuscrit a pris un soin particulier à faire de la *Synagoge* un texte consultable : il a reproduit une table des matières (*tabula fabularum altera*) et un index partiel thématique

³ Le *nomen* Ἀντωνίνος est au génitif, le *cognomen* Λιβερᾶλις semble être considéré comme invariable. On connaît cinq inscriptions grecques comportant le nom Λιβερᾶλις, quatre au nominatif (*Tituli Lyciae linguis Graeca et Latina conscripti*, II,1-3 Lykia, n°461 Kalinka ; *Inscripfen von Iasos*, n° 184, 12 et 185, 13 Blümel ; *Syringes*, n°1316, 11 Baillet) et une au génitif (*IG XIV*, n° 455, 2 [Catane]).

⁴ On connaît un M. Vibius Liberalis, consul suffect en 166, mais aussi de nombreux affranchis ou soldats portant le même *cognomen*.

⁵ Exemple d'emprunt poétique : §18.3, θεράπες pour θεράπωντες (Eurip., *Ion*, 94 ; *Suppl.*, 762 ; *Ion*, Fr 27 West ; Straton, *Anthol. Gr.*, XII, 299). Exemple de composition nominale : §15.1, le composé νυκτίφοιτον qui annonce le νυκτικόρακα du §15.4. Pour un jugement rapide, voir l'introduction de M. Papatomopoulos à son édition, p. xxii. On ne peut accepter le jugement de S. Myers (compte-rendu de la traduction de Fr. Celoria, *Bryn Mawr Classical Review*, 1994), pour qui la *Synagoge* est un "completely inartistic text".

⁶ A. Zucker, "Qu'est-ce qu'épitomiser. Étude des pratiques dans la *Syllogé* zoologique byzantine", *Rursus* (on line), n° 7, Nice, §2-3.

(*tabula fabularum prior*⁷). Il a intégré, au moment de la copie du manuscrit, des signes de NB (σημείωσαι), parfois accompagnés d'un petit résumé, dans les marges. Il a organisé un système de numérotation qu'il a appliqué à la fois à la table des matières, à l'index thématique et aux chapitres, offrant ainsi différentes possibilités de lecture.

Les chapitres du texte se suivent sans ordre visible, mais il existe malgré tout quelques principes d'organisation. Par exemple, à l'exception des §28 et 37, toutes les métamorphoses en oiseaux sont racontées dans les §1-24. Jusqu'au §32 inclus, les seuls auteurs qui sont mentionnés comme référence (avec parfois mention d'un auteur secondaire) sont Nicandre de Colophon et Boios de Mendè, tandis que les §33-41 comportent les noms de Phérécyde, de Ménécratès⁸ et d'Hermésianax, ou pas de nom d'auteur⁹. La répartition des récits ne se fait donc pas au hasard.

Contrairement à d'autres textes mythographiques¹⁰, les chapitres ne s'organisent pas en une grille de lecture stricte. Le personnage et le lieu définis en tête de chapitre ne sont pas toujours concernés par la métamorphose qui finit généralement le récit¹¹. Celle-ci définit en dernière instance l'unité de la compilation : elle est le plus souvent causée par un dieu, qui manifeste ainsi tantôt sa colère, tantôt sa pitié. Les dieux interviennent directement, et non sous la forme d'une providence anonyme (πρόνοια).

Mais la notion de métamorphose est ambiguë, tant elle recouvre de cas différents : si la transformation en oiseau concerne 19 chapitres sur 41, on trouve aussi 7 métamorphoses en pierre, 5 en divinité, nymphe ou statue de culte, 4 en arbre, 3 en animal terrestre ou aquatique, et plusieurs cas uniques (catastérisme, §25 ; écho, §26 ; fontaine, §8 ; *gender*, §17). Le §28 se distingue en rapportant la métamorphose temporaire de divinités. On peut voir dans cette diversité un effet des sources utilisées par l'auteur¹², mais aussi le résultat de sa propre sélection : les catastérismes, qui font l'objet du texte d'Ératosthène, sont pratiquement absents de la compilation.

En définitive, le texte échappe à toute typologie générale : on ne peut en particulier le confondre avec un dictionnaire de métamorphoses¹³. Il n'a pour fonction ni d'être exhaustif, ni de servir de référence.

IV. Network strategies

En prenant les métamorphoses comme motif principal de son texte, Antoninus Liberalis propose une œuvre moins originale que Parthénios ou ps. Plutarque : le thème est déjà bien attesté au V^e s., tant dans les textes qu'en images. À l'époque hellénistique, Nicandre, dans les *Hétéroïoumena*, et Boios, dans son *Ornithogonia*, en avaient déjà proposé un traitement

⁷ Sur le statut de la *tabula fabularum prior*, voir Ch. Delattre, "Pentaméron mythographique. Les Grecs ont-ils écrit leurs mythes ?", *Lalies*, n° 33, Paris, 2013, p. 150-151, contre I. Cazzaniga (1962), p. 12, qui, à la suite d'E. Martini (1896), p. 64, la considère comme lacunaire.

⁸ §35. Ce dernier est cependant accompagné du nom de Nicandre, qui apparaît aussi au §38.

⁹ Les §6 et 14, dans la première partie, n'ont pas non plus de référence à un auteur.

¹⁰ Pour une définition mécaniste de l'écriture mythographique fondée sur l'identification de grilles de lecture propres à chaque texte, voir Ch. Delattre, "Pentaméron mythographique. Les Grecs ont-ils écrit leurs mythes ?", *Lalies*, n° 33, Paris, 2013, p. 147-149 et p. 155-158.

¹¹ La métamorphose peut être redoublée par une mention à caractère étiologique qui contribue à la clôture du chapitre.

¹² Si l'*Ornithogonia* de Boios a servi de source, et non de point de comparaison, elle pourrait expliquer l'abondance des métamorphoses en oiseaux dans les 24 premiers paragraphes.

¹³ Pour un exemple de dictionnaire de métamorphoses antique, voir *PMich.*, inv. 1447 = van Rossum-Steenbeek (1998), n° 70, de la fin du II^e ou du début du III^e s.

systematique¹⁴. Si le texte date bien du II^e ou du III^e s., on ne peut exclure non plus une influence, au moins indirecte, d'Ovide¹⁵.

La *Synagoge* est donc un texte en prose dont les relations avec la poésie hellénistique sont étroites. Non seulement les thèmes, mais aussi la langue adoptée par Antoninus Liberalis font de son texte le rival des productions hellénistiques antérieures : l'auteur entretient une relation d'émulation (μίμησις et ζῆλος) avec en particulier Nicandre et Boios, si c'est bien avec eux que son texte dialogue, et sans doute avec d'autres auteurs non mentionnés explicitement en marge du texte.

Les références avec nom d'auteur données par le manuscrit dans les marges jouent un rôle crucial dans la réévaluation du travail d'Antoninus Liberalis. Des comparaisons avec d'autres textes compilatoires (Parthénios, ps. Plutarque, mais aussi le *Mythographus Homericus*)¹⁶, montrent que l'indication "ἱστορεῖ X" peut ne pas avoir pour fonction d'identifier l'auteur mentionné comme une source. La référence invite seulement à l'utiliser comme élément de comparaison¹⁷. Cela n'exclut pas que l'auteur mentionné ait été la source directe d'Antoninus Liberalis, mais souligne l'écart et la réélaboration opérée par le mythographe. La référence définit l'auteur en prose comme un successeur soucieux d'émulation, dans une relation intertextuelle¹⁸ où le souvenir précis du texte hellénistique peut moins importer que le fait de savoir qu'il a été remplacé par cette nouvelle version. De façon contre-intuitive, la présence du nom de Nicandre et de Boios dans le manuscrit invite le lecteur à se détourner de leur texte pour apprécier le travail en prose d'Antoninus Liberalis.

Les références occultent également d'autres rapprochements intentionnels : le §1 (Ktésylla) fait précisément allusion à Callimaque, tandis que le §30 (Byblis) pourrait avoir à faire avec Apollonios de Rhodes et sa *Fondation de Caunos*. La présence de l'histoire de Byblis à la fois chez Parthénios (*Erotika Pathemata*, §11), Conon (§2) et Ovide (*Met.*, IX, 441-665) montre bien qu'Antoninus Liberalis s'inscrit dans un réseau de réécriture et d'intertextualité propre à son époque¹⁹. C'est en ce sens qu'il faut désormais interpréter l'originalité d'Antoninus Liberalis. Le §11, par exemple, est une réécriture de l'histoire de Philomèle et de Procné, où le nom d'Aédon, fille de Pandaréos, renvoie à Homère (*Od.*, XIX, 518), où celui de son époux Polytechnos commente ludiquement son activité de charpentier (Πολύτεχνος ὁ τέκτων), et où celui de sa sœur Chélidon annonce la métamorphose finale²⁰. L'écriture mythographique d'Antoninus Liberalis peut être tenue pour un jeu de pistes dynamique. Chaque chapitre est un carrefour où sont convoquées différentes références, archaïques, classiques ou hellénistiques, qu'Antoninus Liberalis se donne pour tâche d'harmoniser et de recomposer afin de proposer une nouvelle version qui les englobe, les commente et les dépasse.

¹⁴ Le fait que les textes de Nicandre et Boios soient reconstruits essentiellement grâce à la *Synagoge* pose évidemment un problème méthodologique de circularité.

¹⁵ Une date plus ancienne pour Antoninus Liberalis n'exclut pas des rapports avec Ovide : les deux auteurs puisent visiblement aux mêmes sources et adoptent des stratégies narratives complémentaires.

¹⁶ Ch. Delattre, "Récit et référence dans le *Mythographus homericus*. Les emplois de *historia*", à paraître. Pour d'autres interprétations, voir M. Papathomopoulos, p. XI-XXI, et A. Cameron, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004, p. 106-116 et p. 321-327.

¹⁷

¹⁸ Ce procédé intertextuel est proche de celui que J. Assmann a défini comme « hypolepse » (*Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, Beck, 1992, p. 280-289).

¹⁹ Voir aussi §17, Leucippos et Galatée, à comparer avec Leucippos et Daphné chez Parthénios, *Erotika Pathemata*, 15 ; Pausanias, VIII, 20, 2-4 ; Ovide, *Métamorphoses*, IX, 666-797.

²⁰ Le nom de Chélidon est d'ailleurs tout aussi ancien que celui d'Aédon, puisqu'on le trouve sur une métope de Thermon en Étolie (VII^e s. avant notre ère ; *LIMC*, "Prokne et Philomela", n° 1). Sur ce chapitre d'Antoninus Liberalis, voir Fr. Létoublon, "Le rossignol, l'hirondelle et l'araignée. Comparaison, métaphore et métamorphose", *Europe*, n° 904-905, Paris, 2004, p. 77-79.

Il n'existe malheureusement pas de préface dans le manuscrit qui assigne, comme chez Palaiphatos ou Parthénios, un but précis à ce travail de réécriture. Doit-on le prendre comme un simple travail de reconstitution prosaïque ? Comme une suite de propositions thématiques pour de futurs travaux poétiques ? Comme une proposition littéraire qui rivalise en prose avec des productions versifiées ? La *Synagoge* est susceptible de plusieurs usages, à condition de l'envisager toujours en rapport avec la production poétique dont elle est l'héritière et, à sa façon, la continuatrice.

V. Un statut autonome ?

Le soin apporté par Antoninus Liberalis à son écriture peut faire pencher la balance en faveur d'une lecture non documentaire de la *Synagoge*. Chaque chapitre peut être défini comme une composition autonome, dont la logique lui est propre. En l'absence de grille de lecture générale, chaque récit définit sa propre narration. Outre les rapports intertextuels précédemment définis, l'auteur resserre son écriture autour d'échos onomastiques qui favorisent une lecture paradigmatique de chaque chapitre : il peut s'agir de constructions étimologiques banales²¹, d'assonances et de jeux de mots²², de réseaux de sens qui apparaissent comme en transparence²³. Même l'ensemble de la compilation pourrait apparaître comme un ensemble constitué, si l'on prête attention à des phénomènes d'enchaînements par reprise d'expressions remarquables²⁴ ou à la présence de termes rares pouvant inviter à une lecture en réseau²⁵.

Si l'on suit ces indices, la *Synagoge* ne raconte pas seulement des histoires : elle est un recueil de fictions narratives autonomes qui emprunte ses thèmes, une partie de son vocabulaire et ses personnages à la poésie hellénistique et, à travers la poésie hellénistique, à la poésie classique, tout en les reformulant. Son statut antique est celui d'une *synagoge* en prose. Mais si les récits étaient en hexamètres, ils seraient proches des *epyllia*, quelle que soit l'indécision générique qui s'attache par ailleurs à ce terme²⁶. Le choix par Antoninus Liberalis d'une prose ornée pourrait être le signe d'une rivalité assumée avec cette dernière tradition, voire d'une innovation revendiquée. Dans le corpus des mythographes, on peut le considérer comme proche des *Diegemata* de Libanios, dont le distingue cependant l'absence de projet pédagogique, des *Narrationes eroticae* de Plutarque, et peut-être de Conon, même si une comparaison précise avec ce dernier est impossible²⁷. Étant donné ses liens assumés avec la poésie, c'est finalement de Parthénios qu'il est le plus proche, même s'il ne va pas jusqu'à proposer ses propres vers dans ses compositions.

Main editions and translations

²¹ Outre les échos fournis par la transformation du nom du héros en nom d'animal (§2 : Μελεάγρου ἀδελφαί / μελεαγρίδες ; §3 : Ἱέραξ / ἰέραξ ; etc), Antoninus Libéralis développe aussi des étimologies topographiques réduites : voir par exemple §15.1 (Μέροπος / Μεροπίς / Μεροπίδα νῆσον) ; §23.2 (Βάττου Σκοπίαί) / §23.3 (ὁ Βάττος... ἐπ' ἀκρῶ τοῦ σκοπέλου) / §23.6 (Σκοπια<ι> Βάττου) ; etc.

²² par exemple §24.1 (Μίσμη) / (ἀσκάλαβος... ὑπὸ ἀνθρώπων μεμίσμηται).

²³ par exemple §20.4 : Λύκιος (Loup) et Ἄρπασος (Ravisser) sont fils de Ἄρπη (Ravisseuse), dans un contexte de sacrifice à Apollon où ils s'opposent à la volonté du dieu. Dans le même paragraphe, les noms de Ὀρτύγιος et Ἀρτεμίχη, qui rappellent les noms d'Artémis et de Délos, désignent les personnages qui se soumettent à la volonté d'Apollon.

²⁴ §26 et §27 : emploi de οἱ ἀριστεῖς (également présent en §2.2) ; §37 et §38 : emploi de ἔργων Ἀφροδίτης / ἀφροδίσιον ἔργον ; §39 et 40 : mention de Φοίνικες / Φοῖνιξ ; etc.

²⁵ par exemple l'emploi de l'épiclese Hécæergè pour Ktésylla (§1.6) et Aspalis (§13.7).

²⁶ Baumbach & Bär (éds.), (2012) *Brill's Companion to Greek and Latin Epyllion*, p. IX-XI.

²⁷ Le texte de Conon ne nous est accessible que dans la version résumée par Photius.

For a complete list before 1968, see M. Papathomopoulos (ed. and transl.), *Les Métamorphoses d'Antoninus Libéralis*, Collection des Universités de France, Paris, Belles Lettres, 1968, p. XXVI

L. Mader (transl.), *Griechische Sagen. Apollodoros, Parthenios, Antoninus Liberalis, Hyginus. Aus dem Nachlass herausgegeben und ergänzt von Liselotte Rüegg*, coll. Die Bibliothek der alten Welt : Reihe Sammlungen und Anthologien Artemis-Verlag, Zürich, 1963

M.-A. Ozaeta Gálvez (transl.), *Heráclito, Alegorías de Homero. Antonino Liberal, Metamorfosis*, introd. E. Calderón Dorda, coll. Biblioteca Clásica Gredos, n° 125, Madrid, Gredos, 1989

Fr. Celoria (transl.), *The Metamorphoses of Antoninus Liberalis*, London & New York, Routledge, 1992

Bibliography

Text

C. Cessi, “Li indici delle fonte di Partenio e di Antonino Liberale”, *Atti dell’Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, n° 81.2, 1921-1922, p. 345-350

R. Sellheim, *De Parthenii et Antonini fontium indiculorum auctoribus* (Inaug. Diss.), Halle, 1930

M. Papathomopoulos, “Notes critiques au texte d’Antoninus Liberalis”, *RPh*, 1962, n° 36, p. 245-251

G. Giangrande, “On the text of Antoninus Liberalis”, in P. Bádenas de la Peña, A. Martínez-Díez, M. E. Martínez-Fresneda, E. Rodríguez-Monescillo (éds.), *Athlon : Saturae grammatica in honorem F. Rodríguez-Adrados*, Madrid, Gredos, 1987

C. Delattre, “Le renard de Teumesse chez Antoninus Liberalis (Mét., XLI). Formes et structures d’une narration”, *Revue des Études grecques*, n° 123, Paris, 2010, p. 91-111

Themes

M. Bettini, *Women and Weasels: Mythologies of Birth in Ancient Greece and Rome*, trad. E. Eisenach, Chicago & Londres, University of Chicago Press, 2013

R. Buxton, *Forms of Astonishment: Greek Myths of Metamorphosis*, Oxford, Oxford University Press, 2009

A. Cameron, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford, Oxford University Press, 2004

A. de Lazzer, *Il suicidio delle vergini. Tra folclore e letteratura della Grecia antica*, coll. Naós, n° 3, préf. E. Pellizer, Turin, Ananke, 1997

P. M. C. Forbes-Irving, *Metamorphosis in Greek Myths*, Oxford, Clarendon Press, 1990